

Pour une pensée québécoise

À lire les essayistes canadiens-français qui ont réfléchi sur l'existence, c'est-à-dire sur notre existence, on a l'impression qu'ils étaient contraints, obligés, pour exprimer leur vision propre, de se soumettre à des structures philosophiques qui, au fond, les gênaient. J'ai parlé de réflexion plutôt que de pensée, car il est bien évident qu'étant donné la situation qui était la leur et qui n'a pas profondément changé, il leur était impossible de « penser l'être », de fonder une métaphysique, occupés qu'ils étaient à réfléchir sur les conditions immédiates de l'existence collective.

On peut affirmer, sans présomption, que c'est très récemment que notre pensée, se dégageant peu à peu de ce qui contrariait son mouvement propre, devient nationale, c'est-à-dire québécoise. La lecture d'Edmond de Nevers, par exemple, nous a permis de mesurer la distance entre la pensée canadienne-française et la pensée actuelle qu'il nous plaît de qualifier de québécoise. Ce qui ressort de la première, c'est d'abord un dualisme foncier : la vision est toujours « idéale » et ne se conforme qu'impar-

faitement à la réalité, comme si un secret impératif interdisait à la pensée de renoncer à ses formes anciennes pour n'obéir qu'à sa nécessité créatrice. On peut dire que cette pensée se réfugiait dans le confort de la pensée européenne d'avant la Révolution. Fondée sur l'ordre et la mesure, elle devenait très rapidement une idéologie implacable. Tout s'est passé comme si, face à une réalité nouvelle, à des hommes nouveaux, le penseur, de même que le créateur, avait refusé l'effort d'un renouvellement, sans doute parce que, en lui-même, l'instinct de conservation avait jugulé celui de l'aventure. Ainsi que les sédentaires qui voyaient dans les coureurs de bois des êtres maudits, les écrivains cultivaient leur âme à la française, peu soucieux, semble-t-il, de ne produire qu'un semblant de pensée. Mais s'ils fuyaient le « risque de penser », c'est qu'ils étaient naturellement solidaires d'un ordre dont parfois ils osaient prudemment révéler les failles, toujours sans remettre en question le fondement même de cet ordre. Leur attitude avait quelque chose de schizophrénique en ce sens que, voyant la réalité, ils refu-